

Paris, le 29 juillet 1905



ma chère madame,

Votre dernière lettre m'a été  
remise après le départ de la nouvelle.  
Il me sera facile de réparer la  
faute des ouvriers ou d'ailleurs  
d'imprimerie qui ont brouillé  
les pages de mon dernier volume  
de discours. Je vous ferai  
remettre un autre exemplaire  
dès mon retour à Paris. Vous  
pourriez donner l'ordre d'ici,  
mais je tiens à marquer par  
une dédicace que mon envoi  
n'a rien de banal.

Je vous remercie de l'intérêt  
si touchant que vous portez à ma  
santé. Mais rassurez-vous. Je  
suis sans inquiétude à cet égard.  
Le régime et un repos de quelques  
semaines me remettent en état



des  
de continuer ma propagande  
politique au faveur de l'union des  
gauches, sans laquelle il n'y a  
pas de réformes possibles. C'est,  
semble-t-il, un terrain de propa-  
gande bien étroit. Il n'en est  
pas moins vrai que c'est un  
point initial d'une absolue né-  
cessité. Ce point acquis, tout  
devient facile.

Aidez, machoire marginée,  
l'assurance de mes sentiments  
respectueux et dévoués.

E. Cumbey